

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. III) Collège Joliette, samedi 1er février 1879. (N^o 9

MALHEURS ET ESPERANCES

1^{er} ARTICLE.

L'époque actuelle offre une analogie frappante avec les dernières années de l'ère païenne : un immense empire avait alors pour limites les limites du monde connu, pour sujets les peuples de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Cet empire, après avoir servi les desseins de Dieu, avait descendu tous les degrés de la corruption et le flot de ses iniquités avait monté, souillant tout ce qu'il couvrait de son impur limon ; mais, comme les eaux du déluge, portant avec lui l'arche du salut, il était venu s'arrêter en un endroit élevé de l'Orient où il avait reculé devant le Régénérateur des hommes, un Dieu sanglant et mutilé. Aujourd'hui un autre empire a remplacé celui des Césars, il n'a pas pour insignes les aigles romaines ni le monde ancien pour limites ; il s'appelle RÉVOLUTION ; il porte haut sur ses étendards ces deux mots : " désordre et anarchie " ; comme un serpent, dans ses spirales visqueuses, il embrasse le monde entier ; le flot de ses iniquités a monté, il n'est venu s'arrêter qu'à la plus vénérable des sept collines de Rome, se brisant aux pieds d'un vieillard, espérance de la chrétienté, qui, se dressant sur la pierre de son trône, peut apercevoir le Calvaire du Sauveur au delà des horizons brumeux de l'Océan, et dire : " Mon Dieu, j'ai suivi l'exemple que vous étiez venu me donner, moi aussi je suis bien le crucifié de la croix : *Cruz de cruce* ".

Si les différents siècles de l'histoire présentent quelquefois des traits frappants de ressemblance, d'autre part l'on peut aussi contempler d'étranges contrastes dans le passé. On est témoin de fluctuations si marquées dans les passions politiques et religieuses, de tant de mouvements inopinés dans les alternatives de progrès et de ruines intellectuelles qui ont caractérisé

les différents âges des peuples, que l'on se surprend quelquefois à vouloir scruter les pensées de l'Être Suprême dont l'amour sait soulever jusqu'à lui l'esprit des nations et dont la colère peut aussi les laisser choir dans d'effroyables malheurs.

Il y a quelques siècles, l'Europe, docile aux conseils des Papes, prêtait une oreille attentive à la voix du ciel. On voyait un souverain, après s'être relevé frémissant sous l'onction sainte, déposer sa couronne au pied du crucifix et s'écrier : " Celui-là seul est grand à qui la mer obéit ". Au seul cri de leur âme chrétienne : " Dieu le veut ! " des nations entières se levaient comme un seul homme, leurs bataillons nombreux ébranlaient la vieille terre de leurs aïeux sous les pieds de leurs coursiers et, impatients, se précipitaient à la défense du tombeau du Sauveur. Un Godefroy de Bouillon refusa de ceindre son front du diadème royal à la place où un Dieu s'était vu couronné d'épines ; un saint Louis succomba glorieusement dans la lutte qu'il avait entreprise contre les infidèles. Aujourd'hui l'on se demande en vertu de quel droit l'" idole du Vatican " prétend intervenir dans la conduite politique des royaumes. Aujourd'hui encore une grande armée s'est levée descendant du haut des Alpes et des Apennins ; forte comme l'avalanche qui roule et se tord sur le flanc de ces montagnes, elle est venue se ruer en mugissant sur la ville éternelle et les grilles du Quirinal.

Quel contraste ! quel inépuisable sujet d'étude pour ceux qui aiment à méditer les grands problèmes de l'histoire ! Pour nous à qui le cadre restreint de cet essai ne permet pas un long travail, contentons-nous de continuer à regarder sans rien expliquer ni scruter. Dans cette dernière époque qui nous a servi de point de contraste, au moyen-âge tant décrié par certains auteurs, période où s'est accomplie une immense transformation, où des peuples nombreux ont été régénérés dans les eaux du baptême, se sont façonnés sur